



© Nicolas Zentner

LA MORALE DU FAIBLE, CE POISON SOCIAL

par Laure Lugon, journaliste

Le phénomène est arrivé sournoisement. Il eût fallu se méfier des signes, décrypter les mots. Mais la chose se présentait bien, elle ne paraissait pas nuisible; on lui a laissé la place. Ignorée au mieux, accueillie au pire. Alors, elle a envahi notre société: la victimisation.

Les prémices sont apparues dans le verbe. Je me souviens de la première fois, il y a une dizaine d'années, où un photographe m'a demandé d'avoir un regard bienveillant. Sa requête visait donc le sens propre et son adresse, l'objectif. J'avais trouvé cette injonction charmante, puisque, à l'époque, ce substantif ne s'était pas encore invité dans le langage courant. L'éducation bienveillante, le management bienveillant n'avaient pas été diffusés par d'éminentes officines propagandistes, les «lignes de confiance» ne s'étaient pas imposées dans les entreprises soucieuses de mise en conformité aux nouvelles normes sociales.

SIGNAUX D'ALERTE

Idem pour le terme d'offense, dont je fus ravie qu'il fasse son retour. Sonorité douce, élégance, légère teinte religieuse, ou même évocation Grand Siècle – les duels, d'Artagnan, l'honneur, tout ça. Rien à redire. J'ai acheté l'offense.

En même temps s'est profilé le néologisme «stigmatisation». Là, mon cerveau a commencé à émettre des signaux d'alerte. Utilisé pour caractériser le rejet social, l'usage de ce mot dont l'étymologie remonte au grec ancien et désigne les marques corporelles frappant les esclaves et les brigands m'a paru exagéré. D'autant plus que les groupes aspirant au titre de stigmatisés symboliques croissaient de manière spectaculaire: étrangers,

gens de couleur, musulmans, LGBTQI, personnes laides, grosses, handicapées, dyslexiques, dyscalculiques, hypersensibles, et j'en passe. Bientôt, seuls les tocards ne pourront y prétendre, en plus des gens désespérément normaux n'ayant à déplorer aucun problème répertorié.

La stigmatisation présentait aussi l'avantage caché d'un double sens, positif pour le second, en forme d'analogie chrétienne: les saints portant des stigmates révélaient aux yeux du commun leur connexion directe au Très-Haut. Et c'est ainsi que de stigmatisé, on a fini privilégié. D'où il faut en conclure de manière sous-jacente qu'être victime est en réalité une vertu.

DAMNÉS DE LA TERRE

Dans nos sociétés occidentales, le commerce de la pitié connaît un essor fulgurant. Chaque jour ou presque, le nombre de victimes signalées croît. L'huile de moteur de cette caravane martyre? L'essentialisation. Autrement dit, la réduction d'une personnalité à une qualité en particulier. N'allez pas croire en effet que si vous êtes un homme blanc hétérosexuel, vous pourriez prétendre au statut de victime, même si objectivement il vous est arrivé des bricoles. Non, il faut, pour rejoindre l'équipe de souffre-douleurs, appartenir à un groupe agréé par les docteurs ès discrimination. Ainsi donc, le fils de bourgeois transgenre peut y figurer, alors que le chômeur cinquantenaire, pas du tout. En revanche, j'ai un doute quant au fils de bourgeois éclopé. Car s'il présente l'avantage de la claudication, il pourrait être recalé s'il est riche. Tout est affaire de pondération selon les critères édictés par le camp du Bien.

Celui-ci dispose de puissants relais : la presse, d'abord, jamais en retard d'une mode ou d'une cause à défendre, au prétexte d'exercer un contre-pouvoir. En réalité, c'est à un objectif d'évangélisation qu'elle s'adonne le plus souvent. En surpondérant les sujets victimaires, en consacrant de multiples contenus en lien avec sa profession de foi, elle ancre d'autorité des réflexes identitaires en culpabilisant ceux qui croient encore que l'universalisme est le meilleur rempart contre l'arbitraire. Ce faisant, elle encourage les pouvoirs publics à sa suite, qui vont allouer de plus en plus de ressources pour faire la promotion et organiser le secours des nouveaux damnés de la terre – dont j'ai affirmé plus haut qu'ils sont des privilégiés sur l'échelle de la vertu.

PLEUREUSES D'OCCASION

Si l'affaire en restait là, je n'y verrais que le retour du religieux sous des oripeaux contemporains. Mais elle prend des proportions dangereuses. Cette inflation de prétendants à la victimisation suscite un mouvement plus large de pleureuses d'occasion, exigeant réparation. Exemples : si votre enfant ramène de mauvaises notes, c'est que le système scolaire est inadapté à son génie. Il ne vous manque plus que de le faire diagnostiquer haut potentiel et vous aurez le tampon de la faculté. Victime ! Élu. Si vous accumulez les déboires amoureux, c'est que vous êtes hypersensible, une nouvelle pathologie aussi répandue que délicate. Ou alors, c'est que vous ne croisez que des pervers narcissiques, accusation commode pour se soustraire à toute responsabilité. Victime ! Élu. Si votre collaboratrice fait un burn-out émotionnel, c'est que votre entreprise refusait à la chère âme la prise en charge des séances de yoga. Victime ! Élu. Si vous êtes un homme haut placé dans la hiérarchie professionnelle et avez bénéficié d'un solide capital socio-éducatif, c'est que vous avez à minima profité d'une inégalité indue ou, pire, écrasé des faibles pour vous hisser. Bourreau ! Banni.

L'ÉCHEC COMME ARME

L'éloge de la faiblesse me fatigue, me consterne. Désormais puissance, créativité et affirmation de soi deviennent autant de défauts, même s'ils sont vécus avec humilité et empathie. Le mérite, aujourd'hui, c'est de porter haut son statut de victime et de se répandre en jérémiades ayant valeur de courage. J'ajoute qu'en principe, les jérémiades sont anonymes, mais le cri collectif est relayé par les agents de la vertu.

Or, il y a malentendu. Il suffit de creuser dans la psyché humaine pour s'apercevoir que la morale du faible repose sur le ressentiment, et rien d'autre. C'est sa réponse à son impuissance. Nous le savons, car nous sommes tous, à un moment ou un autre, faible et en échec. Aujourd'hui, miracle ! Cet échec devient une arme. Nous voilà déjà au point où le faible présumé a persuadé bon nombre d'élus, de plumitifs, d'institutions, que son désavantage comparatif – ou sa nullité – valent crédit.

Tout est en place pour un basculement de paradigme.

Le faible vous parle de compassion, d'égalité et de respect, mais c'est de pouvoir dont il s'agit. Tous ces gentils abouliques et leurs hérauts me font penser aux hommes d'Église des temps anciens, prêchant miséricorde et compassion, pour mieux soumettre et contrôler les âmes de leurs ouailles. On leur avait promis le ciel pour récompense de ces valeurs. Aujourd'hui, c'est bien ici et maintenant qu'elles comptent obtenir leur dû.

La faiblesse insigne bénéfique déjà de solides engagements. Une fois la morale établie par les fragiles autoproclamés, les forts désignés commencent à douter. Et s'il fallait se conformer à la morale supérieure ? Et s'il convenait, par opportunisme ou par gain de paix, de payer sa cotisation à l'association des bras cassés ?

Je ne vois que deux manières de remporter une victoire quand on est, objectivement ou subjectivement, dans

« LE MÉRITE, AUJOURD'HUI, C'EST DE PORTER HAUT SON STATUT DE VICTIME ET DE SE RÉPANDRE EN JÉRÉMIADES AYANT VALEUR DE COURAGE. »

le camp des faibles. Soit par le combat, ce qui suppose de valoriser la force et le courage, soit par la neutralisation idéologique de l'adversaire. Prenez Spartacus : je ne sache pas que sa révolte eût consisté à pleurnicher auprès des centurions romains. Mais il a échoué, quand nos Spartacus d'opérette sont en passe de réussir. Par une habile manœuvre favorisée par des décennies de paix et de doux ramollissement qui ont fait oublier la réalité des rapports de force, les représentants de la morale victimaire ont réussi à instiller le poison de la culpabilité chez leurs adversaires, appelés perfidement les dominants. Il se peut alors que les moins charpentés d'entre ces derniers estiment que leur réussite repose sur l'oppression des autres.

À quoi reconnaît-on que la faiblesse se hisse tout en haut de l'échelle des vertus monétisables ? À la contamination des forts par la nouvelle morale, ou à leur lâcheté consistant à se soumettre à l'idéologie de l'adversaire. Ce qui revient au même. Lorsque les mots bienveillance et acceptation deviennent la maxime du plus grand nombre, la faiblesse a gagné. Lire ou relire Nietzsche.

Pour ma part, je refuse le privilège de la fragilité. Car le nouveau rapport de domination qu'il promet me paraît peu glorieux. Je voudrais dire aux apôtres de cette morale qu'à cultiver la défaite, ils ne feront que la consacrer collectivement. Mais il se fait tard. Grisés par le succès qu'ils nous doivent, ils n'entendent plus. ■